

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

La poudre et la neige

**Saint-Mars, Anne Gabrielle de Cisternes de Courtiras de Poilloüe
de**

Paris, 1859

XIV. Le Grand Sauteur

urn:nbn:de:hbz:5:1-25481

sous cet aspect de héros qui m'effraye. Ce qui me plaît en lui, c'est sa beauté, son esprit, son élégance. Je suis heureuse qu'il soit un grand guerrier, néanmoins je ne sais si je ne préférerais pas qu'il n'eût point ces goûts de conquêtes.

— C'est que tu es une femme de cour avant tout, Sylvie; c'est qu'on te prend par les yeux avant de te prendre par le cœur. Mais il est temps de nous reposer, car demain commenceront nos fatigues. A propos, tu emmènes l'abbé et le docteur?

— Le docteur, c'est l'ami de Montcalm, il nous suivra; quant à l'abbé, c'est inutile.

— Et ton mariage, qui le bénira?

— Il y a des aumôniers à l'armée; d'ailleurs, il vaut mieux attendre notre retour à Québec, et alors on le célébrera en grande pompe dans l'église cathédrale. Le vénérable évêque, M. de Saint-Vallier, nous donnera la bénédiction nuptiale, c'est plus convenable. Juge donc! se marier dans un camp, avec une robe comme la mienne, est-ce que c'est possible! »

Le vicomte sourit et ne répondit pas.

XIV

LE GRAND SAUTEUR

Le lendemain, de très bonne heure, on éveilla M^{me} de Pocey, qui l'avait recommandé à sa femme de chambre. Elle se faisait un plaisir de visiter seule cette ville de Québec, qui ne ressemblait en rien à nos villes d'Europe, et d'examiner ses curieux environs. Au moment de sortir de l'auberge, elle aperçut à la porte une espèce de rassemblement composé de tous les domestiques de la maison, au milieu desquels se trouvait un grand sauvage, admirablement beau de visage et de corps. Le tatouage le plus savant couvrait ses membres entièrement nus. Il s'enveloppait la poi-

trine avec une pièce de coton imprimée, et derrière lui flottait une couverture en manière de manteau. Il y avait une certaine grâce dans la façon dont elle était drapée, et la plume d'aigle qui garnissait la touffe de cheveux isolée sur le haut de sa tête indiquait un chef d'un haut rang. Il tenait à la main une lettre, et s'exprimait en très mauvais français; il répéta qu'il voulait parler à une dame de l'Europe de la part du gouverneur. M^{me} de Pocey s'avança, tous les laquais se rangèrent, et elle se trouva bientôt face à face avec l'Indien.

« Me voilà, dit-elle; que voulez-vous à cette dame?

— Mon père du Canada m'a dit de lui parler à elle.

— Elle dort, et d'ailleurs c'est la même chose.

— Elle dort! j'attendrai. »

Et il s'assit tranquillement sur la première marche de l'escalier, enveloppant sa tête dans sa couverture, comme un homme qui ne veut pas être dérangé. La vicomtesse réfléchit un instant, puis elle remonta le degré. Elle se disait que peut-être le message était important et qu'il fallait réveiller la marquise, au risque d'encourir sa mauvaise humeur. Elle entra donc dans sa chambre, et, ouvrant les rideaux de son lit, elle lui annonça le singulier et mystérieux visiteur.

« Un sauvage! répéta M^{me} de Vauconcelle en se frottant les yeux, un homme rouge, presque nu! Tu ne me quitteras pas, Camille: il doit être effrayant à voir.

— Ma chère, s'il n'était pas peint comme une enseigne, je t'assure qu'il serait fort beau; il a les plus admirables yeux que je connaisse, et des dents d'ivoire.

— Je ne veux pas recevoir cet être-là et rester dans mon lit; appelle Cerise, on me donnera une robe de chambre et je me lèverai. »

Cerise entra. M^{me} de Vauconcelle s'enveloppa dans une sorte de houppelande de gros de Tours mauve, qui couvrait à peine ses épaules; elle se fit mettre une cornette, un œil de poudre, et, se couchant sur un sofa, elle ordonna qu'on fit monter l'envoyé de M. de Vaudreuil.

« En vérité, Sylvie, dit le vicomte, je crois que si tu es condamnée à l'enfer, tu te feras accommoder avant d'y descendre, afin de plaire à Satan. Je ne vis jamais une coquetterie de cette force, se parer pour un sauvage !

— Parée avec cela ? dit-elle en montrant son négligé.

— Que tu sais bien ton monde, marquise ! et comme cet apparent désordre, étudié vingt fois devant ton miroir, te rend plus belle encore ! »

Sylvie sourit d'un air à moitié fâché. En ce moment la porte s'ouvrit et on introduisit l'Indien. Les deux jeunes femmes le regardèrent avec une curiosité très facile à comprendre, et Cerise, restée près du lit de sa maîtresse, en montrait une plus grande encore. L'enfant des forêts attendit les yeux baissés, mais sans embarras, qu'on lui adressât la parole.

« Vous avez désiré me voir, dit enfin la marquise ; que me voulez-vous ? »

Il tressaillit au son de cette douce voix et leva ses longues paupières ; à l'aspect de la jeune femme si belle et si coquettement atournée, il resta cloué à sa place et ne répondit pas.

« N'ayez pas peur, reprit-elle intérieurement flattée de l'effet qu'elle produisait, prenez le temps de vous remettre, et vous me ferez part ensuite de votre message. »

Au mot de peur, l'Indien redressa sa grande taille et un éclair de fierté brilla dans ses yeux.

« Qui ose dire que le grand sauteur ait eu peur de quelque chose ? » interrompit-il vivement.

Ce fut alors Sylvie qui eut peur : elle devint rouge et se rapprocha involontairement du vicomte.

« Les visages pâles savent bien que cela n'est pas, continua-t-il : pourquoi permettent-ils à leurs femmes de le dire ?

— Nous ne songeons pas à vous accuser de lâcheté, reprit Camille ; vous avez mal compris ce qu'a dit Madame la marquise. »

La physionomie du grand sauteur montra clairement qu'il ne comprenait pas davantage.

« Nous attendons le message du gouverneur, ajouta le vicomte.

— Mon père du Canada, ayant appris que je me disposais à rejoindre ma tribu avec quelques-uns de mes jeunes gens, venus ici comme moi pour savoir s'il n'avait pas voilé sa face à ses enfants les Chipeways, m'a demandé si je voulais, pour lui faire plaisir, conduire une femme de sa nation avec ses esclaves, jusqu'au bord de l'Ontario, en remontant la grande rivière : je lui ai dit que j'y consentais. Il m'a donné ceci, où vous trouverez ses ordres ; et maintenant, quand il vous plaira de me suivre, moi et mes guerriers nous sommes disposés à partir. »

La marquise prit la lettre, et les deux amies lurent ensemble ce qui suit :

« Madame la marquise,

« Le hasard favorise votre projet d'une manière plus
« heureuse que je ne l'aurais cru. Voilà le grand sauteur,
« chef des Chipeways, un de nos plus fidèles alliés, qui se
« rend auprès de M. de Montcalm. Je ne pourrais trouver
« un plus habile pilote et un meilleur guide. J'y joindrai
« cependant, pour votre plus grande tranquillité, car vous
« n'êtes pas encore faite à nos amis rouges, j'y joindrai
« donc une compagnie de soldats, qui doivent renforcer la
« garnison de Frontenac, et ensuite je ferai des vœux pour
« votre heureux voyage, car je vous aurai donné les éléments les plus propices. N'ayez aucune crainte des Chipeways, vous les trouverez fort dociles. Les pères jésuites les ont presque civilisés, et ils sont maintenant capables de vous adorer à la place de leur manitou. Mes compliments à Monsieur le vicomte. Sa présence imposera, j'en ai peu de doute pas, tout le respect possible à mes Indiens. Adieu, ma belle cousine. Dieu vous garde et M. de Montcalm

« puisse-t-il vous rendre en bonheur tout ce que vous faites
« pour lui. Agréez l'hommage de mon profond respect.

« RIGAUD DE VAUDREUIL. »

« Le cher gouverneur semoque de moi, poursuit Camille en riant, mais je me moque encore bien mieux de lui, c'est ce qui me console. Eh bien ! Sylvie, il faut accepter les Chipeways. Voilà le commencement des aventures, cela sera très amusant.

— Tu as raison, mon enfant, cet homme serait beau s'il ne se donnait pas tant de peine pour s'embellir. Je crois comme toi qu'il faut partir avec les Chipeways, je vais le lui annoncer. Dans deux heures nous serons prêts, Monsieur ; si vous voulez nous aller attendre au rivage, nous vous y rejoindrons certainement.

— Mon père du Canada a confié au sauteur la femme de sa nation ; le sauteur ne la quittera pas qu'il ne l'ait remise en sûreté à mon autre père, qui est sur le grand lac. J'attendrai ici.

— Ici ! s'écria la marquise effrayée, ici ! Non, dans l'antichambre, si vous voulez. »

L'Indien se disposait à s'asseoir par terre. Il prit à M^{me} de Pocey une si grande envie de rire qu'elle ne put s'empêcher d'y céder. La marquise se mourait de peur, et Cerise s'était réfugiée derrière le fauteuil de sa maîtresse.

« Les enfants des visages pâles sont moqueurs, reprit le Chipeways avec une sorte de dédain, mais les peaux rouges tiennent leur parole sans s'inquiéter de ces vermis-seaux. »

Le vicomte n'en riait que de plus belle, Sylvie le priait en vain de se taire et de la tirer d'embarras. Cerise reprit la première son sang-froid et elle s'approcha du grand sauteur, dont les regards d'admiration ne quittaient pas la marquise.

« Je vais vous conduire dans un autre endroit où vous pourrez nous attendre », dit-elle.

Le chef ne répondit pas. Camille s'avança vers lui alors.

« Les femmes des visages pâles ne s'habillent pas devant leurs guerriers. »

Il se leva alors.

« Je vais où vous me mènerez, répliqua-t-il, mais je ne quitterai pas ce wigwam de pierre sans emmener celle qui m'a été confiée.

— Elle viendra bientôt vous rejoindre, reprit le vicomte, entrez là.

— Le jeune homme des visages pâles la quitte aussi, alors?

— Non, je ne suis qu'un enfant, moi, vous venez de le dire : je puis rester. »

Le sauvage fronça le sourcil d'une manière formidable ; cependant il sortit avec M^{me} de Pocey. Elle descendit l'escalier devant lui, pour le conduire dans une salle basse. Il s'arrêta :

« Le grand sauteur ne perdra pas cette porte de vue, dit-il en montrant celle de la marquise.

— Eh bien ! que le grand sauteur reste donc dans ce vestibule, reprit Camille en riant, comme il lui plaira. »

Et la jeune fille retourna auprès de son amie. A peine furent-elles seules que son accès de gaieté la reprit de nouveau. Sylvie ne la partageait qu'à moitié, l'inquiétude était la plus forte.

« Oh ! ma chère, si tu avais pu te voir tout à l'heure, si tu savais quel singulier visage tu faisais ! Et cette manière de causer avec ce sauvage en l'appelant monsieur. Et cet autre qui voulait tout bonnement s'asseoir là par terre pour assister à ta toilette, comme un abbé ou un mousquetaire. Ah ! si l'on savait cela à Versailles ! J'en rirai longtemps ! Vois comme j'ai pris de suite son langage, comme je lui ai trouvé les visages pâles et le grand sauteur !

— Aussi il a bien vu que tu te moquais de lui. Ma chère

belle, si tu continues, tu nous brouilleras avec les Chipeways. J'en ai déjà une peur qui m'ôte toutes mes forces.

— Nous resterons en paix avec cette excellente nation, sois sans inquiétude. Mais fais ta toilette ; il me tarde d'être sur la grande rivière, en compagnie de ces messieurs. Je crois, Dieu me pardonne, que celui-là est déjà amoureux de toi. Il te garde à vue. »

Après plus d'une heure d'attente, la marquise fut enfin disposée à partir. Ses domestiques, aidés des gens de l'hôtel, avaient transporté ses bagages dans les embarcations. Elle trouva le grand sauteur qui l'attendait à la place où Camille l'avait laissé. Le vicomte lui donnait la main, le docteur marchait à côté d'elle, Cerise la suivait, et Jasmin marchait derrière, portant Pompon, avec ses colliers et ses rubans, sur un coussin de velours. Le Chipeways prit sans rien dire la tête de la colonne ; lorsqu'ils furent à la porte, Sylvie trouva sa chaise, dans laquelle elle se plaça, au grand étonnement du sauvage sans doute, mais il n'en laissa échapper aucune marque que l'exclamation « Hugh ! » signe ordinaire d'une vive émotion parmi ces peuplades barbares. Ils marchèrent tous vers le fleuve, où ils arrivèrent en peu de minutes, non sans être suivis par la foule des curieux. Les Chipeways et les soldats étaient déjà dans les barques, et lorsque la marquise et sa suite y furent entrées on partit sur-le-champ. Les sauvages étaient si profondément surpris d'un spectacle si nouveau pour eux, de cette quantité d'objets inconnus dont l'usage ne leur semblait pas possible, qu'ils ne purent s'empêcher de sortir des habitudes de leur nation et qu'ils manifestèrent leur étonnement par leurs regards et par leurs paroles. Après la marquise et le vicomte, avant eux peut-être, le sujet de leur attention fut le petit chien dans sa parure, et étendu en conquérant sur ses oreillers. Ils ne croyaient point que ce fût un animal ; ses longues oreilles, ses soies pendantes, ses yeux ronds et brillants ne leur semblèrent pas appartenir à la race canine : l'un d'eux dit aux soldats, qui les

connaissaient de longue date, ayant combattu avec ces Indiens, qu'il voyait bien qu'on se moquait de lui en l'assurant que c'était un chien.

« Est-ce qu'on traite les chiens de cette manière ? est-ce qu'ils ont des esclaves et des serviteurs ? est-ce qu'ils ont des cailloux brillants autour des cheveux ? Non, c'est le manitou des femmes blanches ; on ne veut pas nous le dire, de peur que nous ne lui ôtions la vie ; mais les visages pâles croient donc que les Chipeways n'ont ni yeux ni oreilles. »

Le vicomte, qui entendit ce discours, le raconta à la marquise, et ce fut pour eux un grand sujet de gaieté que de voir Pompon transformé en idole. La toilette de Sylvie servit aussi de conversation entre les soldats et les sauvages. Ceux-ci, après le premier moment passé, ne prononcèrent plus une parole, à moins qu'on ne les interrogeât. Les militaires s'amusaient à les faire sortir de leur flegme habituel en leur racontant les choses les plus merveilleuses.

« Comment trouvez-vous cette jeune dame ? demanda le caporal à un rameur placé à côté de lui.

— Les femmes des visages pâles sont belles, mais le grand Esprit les a rendues difformes, pour les punir de leur mépris envers ses enfants rouges.

— Difformes ! oses-tu bien, malappris, dire que cette jeune dame est difforme ?

— Est-ce donc une beauté chez les visages pâles que d'avoir les cheveux blancs dès sa jeunesse et que d'avoir des bosses comme un bison ? »

En achevant ces mots, l'Indien montrait du geste la tête poudrée de Sylvie et ses paniers de négligé, appelés *considérations*, de moitié moins gros au moins que ceux du grand habit et de la toilette de cérémonie.

Cette naïve description passa bientôt d'un soldat à un autre et arriva jusqu'à Cerise, qui la rapporta promptement à sa maîtresse.

« Voilà à quoi t'ont conduit ce charmant casaquin vert-

pomme et cette jupe d'amazone. En vérité, il faut que ces sauvages le soient plus encore que je ne le croyais pour n'être pas sensibles à un ensemble si bien combiné. Il est vrai que le grand sauteur ne te quitte pas du regard. Je donnerais dix louis pour que le Fremin fût ici : c'est là un rival digne de sa colère, au lieu de ce docteur glacé, qui ne s'est pas laissé prendre », dit le vicomte à Sylvie.

Le cours du fleuve Saint-Laurent est un des plus accidentés et des plus beaux du monde. Malheureusement ni M^{me} de Vauconcelle ni ceux qui l'accompagnaient n'étaient des admirateurs bien exaltés de la nature. Ces bords ornés de forêts impénétrables venant jusqu'au rivage, avec cette végétation merveilleuse de l'Amérique ; cette quantité de rivières se jetant dans la grande ; ces îles délicieuses couvertes de fleurs, de bois et de prairies ; puis les habitations des colons, les villages, les forts placés de distance en distance, tout cela formait un coup d'œil admirable, aussi varié que pittoresque.

La petite ville des Trois-Rivières, où la caravane coucha le premier jour, n'est qu'une espèce de bourg fortifié. Hors la maison du gouverneur, où M^{me} de Vauconcelle fut reçue, d'après les ordres de M. de Vaudreuil, il n'y en avait pas une de logeable. Il fallut monter le lit de la marquise, sa toilette, comme si elle eût dû rester là deux mois, et ce ne fut pas encore un petit sujet d'étonnement pour les habitants et pour ceux qui l'accompagnaient. En vain le vicomte lui fit-il observer que tout cet étalage leur prendrait beaucoup de temps à établir et à défaire, elle répondit que c'était simplement sa toilette de campagne et qu'elle ne pouvait pas faire moins.

« Vraiment tu es bien étrange, ajouta-t-elle, je me prive de tout, et tu me grondes encore ! »

Le second jour, on s'arrêta dans l'île de Richelieu, au milieu du fleuve, où se trouvait une habitation charmante, appartenant à un colon fort riche. Il était pour lors absent, mais ses gens accordèrent volontiers l'hospitalité à nos

voyageurs, d'autant plus qu'ils en furent largement récompensés. La marquise ne se consolait pas de ce qu'on lui faisait faire, prétendait-elle, une chère détestable; c'était là une de ses grandes privations.

« Et puis, ajoutait la coquette, je ne puis faire qu'une toilette par jour. »

Quelquefois, le soir, Camille la laissait s'amuser au babil de Cerise et venait avec le docteur admirer les magnifiques points de vue qui se déroulaient devant eux. Tout ce qu'il y avait de noble, de rêveur, de poétique, dans cette nature comprimée, se développait alors; elle laissait parler son âme avec confiance, ainsi qu'elle l'avait fait pendant leur long voyage sur l'Océan, heureuse d'être comprise pour la première fois de sa vie et de pouvoir causer enfin. M. Mal-lais, homme de cœur et d'esprit, apprécia bien vite cette généreuse créature. Il s'y attacha insensiblement à son insu, et il ne s'avoua cet amour à lui-même que lorsqu'il ne fut plus temps d'y remédier. Il savait à merveille que tout espoir lui était interdit. Les principes et la position de la vicomtesse ne lui laissaient pas de doutes à cet égard; il se résigna à son rôle, il tâcha de se rendre nécessaire à la jeune femme; il découvrit avec un bonheur indicible qu'il avait réussi.

« Regardez, disait un soir Camille, ce pauvre Chipeways, il est réellement épris de la marquise. Elle a un charme qui se répand sur tout le monde. Au temps des sorciers on l'aurait brûlée. Une seule chose m'étonne, docteur, c'est que vous ne vous y soyez pas laissé prendre.

— Je n'en suis point étonné, moi, je vous assure. M^{me} de Vauconcelle est adorable, mais je ne l'aimerai jamais. Une seule chose m'étonne à mon tour, si vous voulez me permettre de vous l'avouer, c'est que le marquis de Montcalm, du caractère dont je le connais, ait été séduit par cette sirène.

— Il a combattu longtemps, et n'a cédé qu'à de grandes preuves.

— Elle l'aime donc sérieusement?...

— Aussi sérieusement qu'elle peut aimer. Y a-t-il quelque chose de sérieux dans cette jolie tête? C'est un feu follet, c'est un esprit composé de la plus fine essence, ce n'est ni une femme ni un être pensant. Elle a fait la folie de venir ici parce que j'ai été moi-même assez folle pour le lui conseiller, parce qu'elle a adopté l'idée d'une grande passion, et puis parce que c'est une chose extraordinaire, qu'on en parlera. Il y aura aussi des hommes assez niais pour en souffrir. Tout cela est plus qu'il n'en faut.

— Oserais-je vous demander pourquoi vous lui avez mis cette extravagance en tête, puisque vous trouvez que c'est une extravagance?

— Pourquoi? parce que c'est la conséquence de toute ma vie. Je vous l'ai racontée, docteur, je vous ai dit combien j'étais avide de fuir tout ce qui me rappelle le lien déplorable qui m'attache. Cette pensée folle m'a traversé l'imagination, j'y ai vu un nouveau moyen de distraction, j'y ai vu l'occasion de faire moi aussi une chose singulière; j'ai bien ma part de ce défaut que je reproche à Sylvie; et puis je sentais les dangers, je les désirais; et puis enfin ce pauvre marquis, c'était le moyen de le rendre heureux; je craignais que la marquise ne lui conservât pas longtemps la foi qui lui est due; en lui offrant cette occasion de le revoir, c'était ranimer sa flamme déjà languissante après six semaines. Et si vous saviez comme je l'aime, ce cher Montcalm! combien j'estime sa conduite et son caractère!

— Le connaissez-vous donc beaucoup, Madame? demanda le docteur d'un air inquiet.

— Assez pour l'apprécier ce qu'il vaut. J'ai été témoin de ses luttes avec Sylvie; j'ai vu là de près cet amour véritable, cet amour passionné qu'une femme doit être fière d'inspirer à un homme comme lui. Oh! mon Dieu! n'est-ce pas là le bonheur de la vie? n'est-ce pas le paradis sur la terre? »

En parlant ainsi, la vicomtesse s'animait d'une telle

émotion, que sa beauté en prit un éclat inaccoutumé; le docteur soupira en baissant les yeux.

« Tenez, regardez-la, ajouta Camille, la voilà couchée sur ses coussins, occupée de sa toilette, de l'effet qu'elle produit sur ce pauvre Indien; elle ne songe pas qu'elle va revoir un héros qui l'adore, elle ne jette même pas un regard sur le paysage magnifique que cette espérance devrait encore embellir pour elle, et si elle s'occupe de cette entrevue, c'est uniquement pour chercher quelle parure elle choisira en ce jour solennel. »

La lèvre de la vicomtesse se crispa de dédain; on eût dit qu'une colère sourde et intérieure la dominait, ses regards étincelaient. Le docteur la contemplait sans rien dire : il craignait de découvrir chez elle un sentiment ignoré encore, mais qu'une étincelle pouvait déceler à celle qui ne le soupçonnait pas.

« Elle l'aimera, se disait-il tristement, si elle ne l'aime déjà. C'est pour le revoir qu'elle a imaginé ce voyage, elle ne s'en doute pas elle-même. Que de douleurs peuvent naître pour elle de cet amour! Et lui, s'il le connaissait, y resterait-il insensible? préférerait-il cette charmante poupée de satin et de gaze à cette noble femme, dont les impressions et les instincts répondent si bien à ceux qui le dirigent lui-même? Oh! mon Dieu! je n'y veux pas penser; il ne me manquait plus que ce dernier chagrin! »

Pendant qu'il se livrait ainsi à ses pensées, la vicomtesse réfléchissait : on approchait de Montréal, où les voyageurs devaient s'arrêter. Cette ville est située dans une île; c'est une des plus agréables positions connues.

« Un jour de passé encore, Monsieur, reprit Camille. Dans trois ou quatre autres nous serons arrivés au lac Ontario : je suppose, nous retrouverons Montcalm; il est si loin de nous attendre! que va-t-il dire?

— Eh! Madame, puisqu'il aime, puisqu'il est aimé, il sera heureux; peut-il en être autrement? »

Le ton avec lequel le docteur prononça ces mots lui était

si peu habituel que M^{me} de Pocey se retourna étonnée...

« Me serais-je trompée ? n'auriez-vous pas échappé à la loi commune ? lui demanda-t-elle en souriant. Ceci ressemble à de la jalousie.

— Je ne mens jamais, Madame », répondit le docteur d'un air sérieux.

Le lendemain ils quittèrent Montréal de bonne heure. Le Grand Sauter se tenait dans un coin de la barque, contemplant toujours la marquise, et ne répondait que par quelques paroles aux questions que lui adressaient soit les militaires, soit les guerriers de sa nation. M^{me} de Vauconcelle s'amusait beaucoup de cette adoration muette. Elle ne négligeait rien pour l'augmenter, et se réjouissait d'avance de raconter à Versailles l'effet produit par ses charmes sur les sauvages de l'Amérique. Le vicomte s'en jouait aussi, non pas tout à fait de la même manière, car sa fine ironie portait plutôt sur la coquette que sur sa victime. Les Indiens, suivant leur coutume et avec leur sagacité ordinaire, avaient déjà donné aux étrangers des noms qui allaient à merveille à leur personne. Ils appelèrent la marquise le rat musqué, à cause des odeurs qu'exhalaient ses cheveux et ses vêtements ; le vicomte était l'écureuil : sa vivacité et sa gentillesse le rendaient digne de cette dénomination. Cerise avait reçu le titre de furet, et Jasmin celui de porc-épic pour la manière brusque avec laquelle il repoussait ceux qui s'approchaient de Pompon, qu'il était chargé de garder. M. Mallais était considéré avec une vénération qu'on refusait aux autres voyageurs, en sa qualité de savant ; il n'avait point de surnom : le grand médecin leur paraissait suffisant pour lui faire honneur et désigner ses qualités.

Après Montréal, ils trouvèrent le lac des Deux-Montagnes, espèce de bassin traversé par le fleuve, puis le lac Saint-François ; enfin ils arrivèrent après trois jours aux environs du lac Ontario. Il leur fallut traverser un canal étroit, rempli de ce qui s'appelle encore les mille îles,

c'est-à-dire une foule d'ilots pressés les uns contre les autres, et au travers desquels un pilote inhabile aurait facilement perdu son chemin. Ce lieu est immortalisé par Cooper, le romancier américain, le Walter Scott du nouveau monde, auquel je ne saurais trop rendre hommage dans ce moment. Je me permets une excursion sur ses terres : j'espère bien que personne ne me jouera le mauvais tour de me comparer à cet homme de génie, moi, pauvre vieille octogénaire, reste d'un siècle qui n'est plus, moi qui raconte l'Amérique sous la dictée d'un courtisan de Versailles. La couleur locale me manquera certainement, et, si j'ai eu le bonheur d'en accrocher quelques lambeaux, c'est à Cooper que le public le devra. Je l'ai lu, je l'ai étudié comme le meilleur maître de cette nature, si différente de la nôtre. J'ai essayé de mettre aux prises la civilisation quintessenciée de la cour de Louis XV avec les mœurs sauvages des hommes sans civilisation. Je demande bien pardon à l'auteur du *Dernier des Mohicans*, de *La Prairie* et de tant d'autres chefs-d'œuvre, si j'ai osé glaner sur ses traces.

En approchant du fort de Frontenac, autour duquel était campée l'armée française, la marquise passa sous la tente disposée dans la plus grande barque, afin de s'occuper de sa toilette. La vicomtesse resta sur le pont, à contempler ce sublime spectacle d'une grande étendue d'eau entourée de montagnes, éclairée par les rayons d'un soleil couchant. Aussitôt qu'on aperçut les tentes, son teint se colora, son œil devint plus brillant encore; elle semblait animée d'une joie infinie.

« Docteur, s'écria-t-elle, enfin nous voilà au but de notre voyage; il va être heureux ! »

XV

LA CHAISE A PORTEURS

Au moment où les barques approchaient du rivage, les troupes étaient au repos. Les soldats se livraient à mille jeux, selon l'habitude de cette nation, si longtemps la première de l'univers, à cause de cette insouciance même peut-être. L'aspect des nouveaux venus amena tout le monde au-devant d'eux. Le nom du Grand Sauter passa dans les rangs; quant aux étrangers, nul ne s'expliquait l'arrivée de ces femmes jeunes et élégantes au milieu de la guerre. On se demandait qui elles pouvaient être, et l'on ne s'écarta pas beaucoup de la vérité.

« Sylvie, dit Camille rouge de plaisir et d'émotion, il n'est pas séant que tu débarques encore. Je vais aller trouver le marquis, lui annoncer ton arrivée; il viendra lui-même au-devant de toi, les choses se passeront bien plus convenablement ainsi.

— Va, mon enfant, et dépêche-toi : je brûle d'impatience; emmène le docteur, il te protégera.

— Tu as plus besoin de protection que moi, je te le laisse. La Ramée me suffit. »

La Ramée était le piqueur de *M. de Pocey* : accoutumé aux allures de son maître féminin, il marchait derrière elle la tête haute et disposé à chercher querelle au premier qui ne trouverait pas M. le vicomte le plus joli garçon du monde.

« La tente du marquis de Montcalm? demanda la vicomtesse au premier soldat qu'elle rencontra.

— Le général habite le fort de Frontenac, que vous voyez à votre droite, mon gentilhomme.

— C'est bien! La Ramée, suis-moi. »

Et, enfonçant son chapeau sur l'oreille, d'un air cavalier, elle s'élança à travers le camp.